

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA NOUVEAUTÉ

LEGRAND, MARC-ANTOINE

Comédie — 1727

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

LA NOUVEAUTÉ	66 rép.	UN CONSEILLER	2 rép.
MOMUS	19 rép.	UNE COMTESSE	2 rép.
LA CASCADE	17 rép.	UN BOURGEOIS	2 rép.
MERCURE	16 rép.	UNE BOURGEOISE	2 rép.
LA RIMAILLE	14 rép.	UN ABBÉ	2 rép.
LISANDRE	12 rép.	UNE MARQUISE	1 rép.
CLAUDINE	12 rép.	UN CLERC	1 rép.
UN NOUVELLISTE	11 rép.	UN GARCON MARCHAND	1 rép.
LE TEMPS	10 rép.	TROUPE DE CURIEUX	1 rép.
UN VIEUX BARON	10 rép.	PAGE	1 rép.
BARONNE	9 rép.	DEUX SUIVANTS DE LA NOUVEAUTÉ	1 rép.
ÉLIANTE	8 rép.	UN SUIVANT DE LA NOUVEAUTÉ	1 rép.
UN PROVINCIAL	6 rép.	ENSEMBLE	1 rép.

*Personnages muets & suite : UNE VIEILLE BARONNE, UN PAGE DE LA BARONNE,
PLUSIEURS AUTRES PERSONNAGES AMOUREUX DE LA NOUVEAUTE*

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LA NOUVEAUTÉ	5
--------------------	---

LA NOUVEAUTÉ

SCÈNE PREMIÈRE

(CHANT n°I.)

LE TEMPS *(un rame à la main)*

C'est ici de l'Ennui le fleuve affreux et sombre ; Les plus heureux mortels le passent tour-à-tour ; Des plaisirs on n'y voit que l'ombre : Les soucis, les chagrins règnent dans ce séjour.

SCÈNE II

Le Temps, Momus.

MOMUS

Holà, bonhomme, ne sauriez-vous m'enseigner le Fleuve de l'Ennui ?

5

LE TEMPS

C'est ici, mon enfant ; vous voilà sur ses bords : ne vous en apercevez-vous pas en entendant mes chants lugubres, et en voyant tant de gens assoupis ? Mais me tromperais-je ? Ou serait-ce Momus ?

MOMUS

C'est le Temps, je pense ? Oui, c'est lui-même : Bons Dieux ! Que je le trouve changé ! Hé ! Que faites-vous ici, Père Saturne ?

10

LE TEMPS

Hélas ! Mon cher ami, alors que Jupiter nous a tous chassé du Ciel, il m'est arrivé bien des traverses sur la terre ; mais enfin j'ai borné tous mes travaux à m'établir sur ces bords : c'est moi qui passe et repasse tous les mortels de la joie à la tristesse ; et de la tristesse à la joie.

MOMUS

Voilà un emploi qui convient parfaitement au Temps.

15

LE TEMPS

s

MOMUS

Qui sont ces espèces d'Ombres que je vois le long de ces arbres ?

LE TEMPS

Ce sont les images de ceux qui s'ennuient actuellement dans le monde. Par exemple, une jeune femme mariée à un vieillard ; un écolier de Droit, en attendant l'argent de la Province, s'amuse à lire des épitaphes ;²⁰ un poète qui attend une pension de la Cour, et un tailleur de l'argent d'un intendant.

MOMUS

Cela arrivera en même temps.

LE TEMPS

Ceux que tu vois là endormis, sont deux petits-mâîtres à qui un auteur
lit une comédie en cinq actes écrite en vers sérieux : plus loin ce sont²⁵
des coquettes qui ont vieilli, et que la perte de leurs amants a réduites à
se plonger dans le Fleuve de l'Ennui : plus haut, c'est un galant homme
qui, depuis une heure, attend qu'on commis de la Douane daigne lui ré-
pondre ; et plus bas un gascon prié à dîner, à qui un plaideur Manceau
conte le fond de son procès. Mais je n'aurais jamais fini si j'entreprenais³⁰
de t'expliquer tous le sujets que chacun a de s'ennuyer ; je te dirai
seulement que ceux que tu vois assoupis autour de moi, sont des cu-
rieux de spectacles, qui attendent que les Comédiens, ou l'Opéra donne
quelque chose de bon.

MOMUS

Oh ! Parbleu, cela vient à merveille, et c'est justement ce que je cherche.³⁵

LE TEMPS

Comment ?

MOMUS

Vous ne savez donc pas que, depuis notre disgrâce, je me suis fait cour-
rier des théâtres ?

LE TEMPS

Courrier des théâtres !

MOMUS

Oui... C'est moi qui annonce tous les jours au public les pièces qu'on y⁴⁰
doit jouer.

LE TEMPS

Il faut que tes marchands de paroles n'aient pas vendu de trop bonnes choses depuis un temps ; car, au sortir de chez eux, nous avons vu arriver bien des gens sur nos bords.

MOMUS

Ils ont pourtant des magasins remplis des meilleurs marchandises : elles n'ont qu'un défaut, c'est qu'elles sont trop anciennes, et j'ai toutes les peines du monde à en procurer le débit : chacun tombe d'accord qu'elles sont parfaites ; on les a admirés autrefois, et l'on se donne pas seulement la peine de les venir voir aujourd'hui. Je vais pourtant les annoncer encore, pour voir si le goût ne serait point changé.

50

LE TEMPS

Annonce tant qu'il te plaira : mais je suis sûr que tu n'étreinneras pas.

SCÈNE III

Momus, Le Conseiller, La Comtesse, La Marquise, Le Marquis, Le Bourgeois et plusieurs gens endormis.

MOMUS

L'Académie Royale de Musique représentera aujourd'hui Pyrame et Thisbé.

55

LE CONSEILLER

Allons, Mesdames ; voici l'heure de l'Opéra, souhaitez-vous que je vous y mène ?

LA COMTESSE

Pyrame et Thisbé ? Ah ! Je le sais par coeur.

LE CONSEILLER

Et qu'importe ? C'est toujours de la musique. Pour moi, que l'Opéra joue tout ce qu'il voudra, je n'en manquerais pas une représentation, pendant toute l'année, pour les affaires les plus importantes.

60

LA COMTESSE

Oh ! Pour aujourd'hui, Monsieur le conseiller, vous ne nous quittez point, s'il vous plaît.

MOMUS

Les Comédiens Italiens représenteront aujourd'hui Arlequin jouet de la fortune.

65

LA MARQUISE

Ah ! C'est une pièce toute italienne, il n'y va jamais personne ; et la plupart de leurs pièces françaises se ressemblent toutes, elles roulent toujours sur le même pivot ; les amants y parlent sans cesse un langage guindé, aussi obscur pour moi que l'Italien même.

MOMUS

Les Comédiens Français représenteront aujourd'hui le Misanthrope ; à demain Tartuffe, en attendant l'Avare.

70

LE BOURGEOIS

Et, que Diable ! Toujours le Misanthrope, Tartuffe ou l'Avare. Est-ce que vous ne donnerez jamais l'Ecole des Femmes ?

MOMUS

On la jouait hier.

LE BOURGEOIS

Cela est fâcheux, car nous l'avons eu aujourd'hui.

75

MOMUS

Ne vous impatientez pas, on la jouera bientôt... Mais où va Mercure si vite ?

SCÈNE IV

Momus, Mercure, et les autres personnages.

MERCURE

Ah ! Mon cher Momus, je suis ravi de te trouver ; j'ai à t'apprendre que je suis entré ce matin au service d'une Dame capable d'enrichir les marchands, s'ils ne veulent pas la négliger.

80

MOMUS

Et quelle est-elle ?

MERCURE

C'est une jeune coquette qui change tous les jours ; elle est tantôt belle, tantôt ridicule, et cependant on court toujours après elle : elle a pour père le Caprice, et pour fille la Curiosité ; en un mot c'est la Nouveauté, dont je suis devenu le coureur.

85

MOMUS

Tu es au service de la Nouveauté ? Ah ! Mon cher ami, que tu es heureux ! Tu sers pourtant là une grand friponne.

MERCURE

Pourquoi ?

MOMUS

C'est qu'elle vole tous les jours les anciennes marchandises de nos magasins, qu'elle déguise le mieux qu'elle peut pour les faire passer ; mais elle a beau faire, on reconnaît toujours ses larcins. Quoi qu'il en soit, que nous viens-tu annoncer de sa part ? ⁹⁰

MERCURE

Qu'elle viendra aujourd'hui donner ses audiences sur le Théâtre de la Comédie ; le ridicule des divers originaux qui auront affaire à elle, pourra former une espèce de petite comédie d'un goût nouveau, dont la Nouveauté sera le sujet et le titre. ⁹⁵

MOMUS

Cette idée ne ma déplaît pas ; mais il faudrait après cela un petit divertissement à la louange de la Nouveauté, quelques vaudevilles.

MERCURE

C'est à quoi nous avons pourvu. Annonçons son arrivée comme une pièce nouvelle. La Nouveauté, Messieurs, la Nouveauté, pièce nouvelle. Hé bien ! Vois-tu comme déjà chacun se réveille ? ¹⁰⁰

MOMUS

Oui vraiment, et je vais de ce pas en donner avis à nos gens.

SCÈNE V

Mercure, etc.

UN GARÇON MARCHAND

Une pièce nouvelle ? Monsieur, est-elle bonne ?

105

MERCURE

C'est ce qu'on ne sait pas encore, Monsieur.

UN CLERC

Monsieur, est-elle bien risible ?

MERCURE

Vous allez en juger.

UN PROVINCIAL

Monsieur, est-elle de Molière ?

MERCURE

Une comédie nouvelle, de Molière ? D'où diable venez-vous ?

110

LE PROVINCIAL

Ah ! Je vous demande pardon : c'est que je croyais que c'était une tragédie.

MERCURE

En voilà bien d'un autre ! Une tragédie de Molière, en un acte, et intitulée La Nouveauté encore ! Oh ! Pour le coup c'est ce qu'on n'a jamais vu, et qu'on ne verra jamais. En un mot, c'est une petite comédie en prose.

115

LE PROVINCIAL

Hé ! Monsieur, les vers sont-ils beaux ?

MERCURE

Ah ! Je perds patience ! Eh ! L'on vous dit qu'elle est en prose.

LE PROVINCIAL

Le sujet est-il tiré de la Fable ou de la Métamorphose.

MERCURE *(en riant)*

Non, c'est de l'Histoire.

120

LE PROVINCIAL

Monsieur, l'a-t-on déjà jouée ?

MERCURE

Eh ! Non, Monsieur ; on vous dit qu'elle est toute nouvelle.

LE PROVINCIAL

Ah ! J'entends bien, toute nouvelle. Et, quand en donnera-t-on une autre ?

MERCURE

Hé ! Monsieur, attendez du moins que nous ayons vu un succès de celle-ci. 125

UNE BOURGEOISE

Et sur quel théâtre, Monsieur, la jouera-t-on ?

MERCURE

Sur le Théâtre Français, Madame.

LA BOURGEOISE

Ah ! Tant mieux ! Car, aussi bien, on n'y en joue pas souvent.

UN ABBÉ

Et dites-moi, Monsieur, qu'elle est l'intrigue ? 130

MERCURE

Il n'y en a point, Monsieur ; ce sont toutes scènes détachées, qui n'ont aucun rapport les unes aux autres, que par les liaisons qu'elles ont avec la Nouveauté : comme elle ne peut pas contenter tout le monde à la fois, les uns viendront lui rendre grâce, et les autres se plaindre d'elle.

L'ABBÉ

Une pièce sans intrigue, sur le théâtre français : il fallait bien plutôt la donner aux Italiens ; il me semble qu'ils ont seuls le privilège d'en jouer de semblables. 135

(Le FLeuve de l'Ennui disparaît.)

MERCURE

Eh ! Qu'importe ? Ce sera une Nouveauté que d'en jouer une dans ce goût là sur le Théâtre Français ; et cela répondra mieux au titre. Croyez-moi, Messieurs, ne manquez jamais la première représentation d'une pièce, on n'est jamais sûr d'en avoir une seconde : et venez tous avec moi condamner ou applaudir la Nouveauté. Mais vous n'aurez pas peine de l'aller chercher à la Comédie, puisque la voilà qui vient ne personne au devant de vous. 140

SCÈNE VI

(ensemble)

TROUPE DE CURIEUX *(ensemble)*

Charmante Nouveauté !...

145

LA NOUVEAUTÉ

Oh ! Doucement : je ne puis pas vous écoutez tous à la fois ; tout ce que je puis faire, c'est de donner audience à chacun à son tour.

SCÈNE VII

La Nouveauté, Lisandre.

LISANDRE

Aimable mère de l'inconstance, charmante Nouveauté, vous voyez un Amant qui a soupiré un an auprès de la plus aimable personne du monde, qui n'a pu passer un seul jour sans la voir, qui en a été aimé tendrement et qui cependant se sent aujourd'hui du goût pour vous. 150

LA NOUVEAUTÉ

Comment ! Votre Belle vous aurait-elle donné quelque chagrin, quelque jalousie !

LISANDRE

Au contraire, et c'est là ce dont je me plains. Ne nous étant jamais brouillés ensemble, nous n'avons jamais pu goûter le plaisir de nous raccommoder.

155

LA NOUVEAUTÉ

Vous avez vécu un an ensemble, sans vous brouiller ? Ah ! Que vous avez dû vous ennuyer ! Quelques obstacles étrangers n'ont-ils jamais traversé votre amour ?

160

LISANDRE

Hélas ! Non ; nous ne dépendions que de nous-mêmes, nous avions la liberté de nous voir à toute heure.

LA NOUVEAUTÉ

Ah ! Que cela était triste !

LISANDRE

Enfin, sur le point de nous marier, nous avons fait réflexion que, notre tendresse étant épuisée, le mariage, à coup sûr, ne la renouvellerait pas.

165

LA NOUVEAUTÉ

Et vous avez pensé fort juste.

LISANDRE

Que vous dirai-je ? Nous résolûmes hier de ne nous plus revoir ; et j'ai appris aujourd'hui qu'elle avait déjà formé d'autres noeuds.

LA NOUVEAUTÉ

Oh ! Je ne doute point : dans une inconstance mutuelle, une Belle n'est jamais la dernière à se pourvoir. Enfin, que me demandez-vous ?

170

LISANDRE

Une maîtresse nouvelle ; mais je crois que vous aurez de la peine à m'en offrir une plus belle que celle que je quitte.

LA NOUVEAUTÉ

Qu'importe ? Pourvu qu'elle vous plaise davantage. Comment était faite la vôtre ?

LISANDRE

La taille superbe ; les cheveux blonds ; et un oeil bleu et mourant, le plus tendre du monde.

175

LA NOUVEAUTÉ

Hé bien ! Pour changer, prenez-moi une brune aux cheveux ébène, qui ait un oeil vif et pétillant et des manières gaies et enjouées.

LISANDRE

Ah ! Je suis charmé du portrait que vous m'en faites.

LA NOUVEAUTÉ

Tenez ; voilà une personne qui vient à nous, qui en approche assez.

180

LISANDRE

Ah ! Je la trouve plus aimable que tout ce que j'ai vu dans ma vie.

LA NOUVEAUTÉ

Laissez-moi apprendre ce qu'elle me veut, et vous viendrez dans l'instant nous rejoindre.

SCÈNE VIII

La Nouveauté, Éliante.

ÉLIANTE

Bonjour, ma chère Nouveauté. Me reconnaissez-vous ?

185

LA NOUVEAUTÉ

Si je vous reconnais ! Je vous vois tous les jours.

ÉLIANTE

Oh ! Ne me dites pas cela ; il y a près d'un mois que vous m'avez vue. Je vous dirai que ce blondin, que vous m'aviez fait prendre place de cet home d'affaire, est absent depuis trois semaines. Nous nous sommes quittés avec les plus belles protestations du monde ; il devait revenir au bout de huit jours, je l'attendais avec impatience, je n'ai vu personnes.¹⁹⁰ Peut-être a-t-il cru, en prolongeant son absence, me donner plu d'ardeur ; il s'est trompé, je me suis habituée insensiblement à ne le plus voir, et à la fin je l'ai oublié entièrement.

LA NOUVEAUTÉ

Il est vrai que l'absence réveille quelquefois les désirs ; mais, quand elle est trop longue, elle les éteint tout-à-fait. 195

ÉLIANTE

N'y pensons plus, Madame le Nouveauté, n'y pensons plus : je veux désormais des amants qui ne fassent point de voyages.

LA NOUVEAUTÉ

Si vous vous déclarez pour les sédentaires, j'en ai un à vous offrir, qui, pendant un an, n'a pas quitté sa maîtresse d'un pas ; il est à présent à louer. 200

ÉLIANTE

Il faudra tâcher de s'en accommoder. Madame la Nouveauté, faites-nous voir une peu ce phénix-là.

LA NOUVEAUTÉ

Le voici qui vient à nous. Sitôt qu'il vous a vue, il a été charmé de votre personne. 205

ÉLIANTE

Ah ! C'est un petit maître de robe. Je n'en ai pas encore eu dans ce goût, et je ne serai pas fâchée que mon coeur contente là-dessus sa curiosité.

SCÈNE IX

La Nouveauté, Lisandre, Éliante.

LISANDRE

Je ne croyais pas, Madame, après le choix que j'avais fait, pouvoir jamais rien trouver qui fût dessus ; mais, en voyant vos appas, je reconnais mon erreur. 210

ÉLIANTE

Si vous vouliez toujours juger des beautés par comparaison, vous en trouveriez encore beaucoup au-dessus de la mienne ; mais je crois que c'est la Nouveauté qui m'attire aujourd'hui le compliment que vous me faites. 215

LA NOUVEAUTÉ

Entre nous, je crois y avoir un peu de part ; et je vous avouerai franchement que c'est moi qui vous donne aujourd'hui tant de goût l'un pour l'autre.

ÉLIANTE *(bas à la Nouveauté)*

Ah ! Madame, qu'allez-vous lui découvrir ?

LA NOUVEAUTÉ

Ce que vos yeux ont déjà commencé à lui faire connaître. 220

LISANDRE

Serait-il possible, charmante personne ?...

LA NOUVEAUTÉ

Oh ! Doucement ; je ne suis pas en situation d'entendre tout ce que deux amants, qui se voient pour la première fois ont à se dire ; cela ne finirait d'aujourd'hui ; et j'ai d'autres audiences à donner. Adieu ; jusqu'au revoir.

225

LISANDRE

Comment jusqu'au revoir ! Ah ! Madame la Nouveauté, il suffit que vous m'ayez mis une fois au comble de mes vœux ; content de mon dernier choix, je vous proteste que je n'aurai de ma vie recours à vous.

LA NOUVEAUTÉ

Mille autres avaient promis la même chose, qui ont manqué de parole.

ÉLIANTE

Pour moi, Déesse, je ne jure de rien.

230

LA NOUVEAUTÉ

Et vous faites bien. Mais quel est cet homme ? Il a tout l'air d'un Nouvelliste.

SCÈN X

La Nouveauté, Un Nouvelliste.

LE NOUVELLISTE

Hé bien ! Qu'est-ce, Madame la Nouveauté ? Quelle nouvelle ? Que nous apprendrez-vous d'Espagne, d'Italie, d'Allemagne, de Turquie, d'Arabie, de la Chine, de la Cochinchine, de ...

235

LA NOUVEAUTÉ

Le roi d'Éthiopie est fort mal; et l'on ne croit pas qu'il ne revienne.

LE NOUVELLISTE

Ah ! Que m'apprenez-vous ? Nous allons avoir, à coup sûr, une guerre civile dans ce pays-là.

LA NOUVEAUTÉ

Cela se pourrait.

240

LE NOUVELLISTE

Mais ce qui m'embarrasse le plus, c'est de savoir qui nous mettons sur le trône. Son fils aîné est un imbécile, et les cadets ont une ambition démesurée.

LA NOUVEAUTÉ

Et qu'ils s'accommodent comme ils voudront, de quoi vous embarrassez-vous ?

245

LE NOUVELLISTE

De quoi je m'embarrasse ! Et ne savez-vous pas, Madame, que, dans les choses les plus indifférentes, il est bien malaisé de ne pas prendre un parti, ne fût-ce que pour le plaisir de la défendre et d'entrer en dispute avec ceux du parti contraire ?

LA NOUVEAUTÉ

Et que vous en revient-il ?

250

LE NOUVELLISTE

Le contentement d'avoir été juste dans mes conjectures.

LA NOUVEAUTÉ

Et quand vous vous êtes trompé ?

LE NOUVELLISTE

Ah ! J'en ressens un chagrin mortel. Par exemple, les troubles de Perse m'empêchent toutes les nuits de dormir ; et je me couchai l'autre jour sans souper, lorsque j'eus appris que le siège d'Ispahan était résolu ; j'avais gagé qu'il ne se ferait pas.

255

LA NOUVEAUTÉ

Et qui êtes-vous pour vous intéresser ainsi à tous les événements du monde ?

LE NOUVELLISTE

Je ne suis rien. J'ai près de cent écus de revenu. Je passe les journées entières au café à apprendre et à débiter des Nouvelles. Je tire un tribut de la réussite, ou des chutes des pièces de théâtre. Voilà tout mon emploi.

260

LA NOUVEAUTÉ

Quoi ! Vous hantez les cafés ! Et ce sont les lieux où je suis le plus souhaitée ; on m'y attend à toute heure. J'ai beau souvent être accompagnée de tristesse, on a toujours de l'impatience de me voir arriver ; et tel me vient débiter les larmes aux yeux, qui ne laisse pas d'avoir un secret plaisir d'être le premier à m'annoncer. On ne m'y peint pas toujours telle que je suis : chacun me défigure selon ses intérêts, ou ses conjectures : cent mille hommes de plus ou de moins ne coûtent rien à expé-

265

dier pour cela ; et l'on m'a fait souvent publier la victoire, avant même que la bataille fût donnée.

270

LE NOUVELLISTE

Il est vrai ; et c'est pourquoi je m'adresse à vous-même, pour avoir des nouvelles de la première main. Par exemple, on vous a annoncé pour aujourd'hui sur le Théâtre Français, y sera vous bonne ou mauvaise ?

LA NOUVEAUTÉ

Selon. Qu'en pensez-vous ?

LE NOUVELLISTE

Ma foi, pas grand chose. Voilà cependant un billet de parterre que j'ai reçu de la part de vos partisans pour vous applaudir ; mais en voici en même-temps un autre, de la part de la Cabale, pour vous siffler ; j'entrerais à la comédie avec l'un, et je souperai avec l'autre.

275

LA NOUVEAUTÉ

Et pour qui vous déclarez-vous !

LE NOUVELLISTE

Je resterai neutre, comme j'ai fait à l'Opéra dans la dispute des Pélistiens et des Mauriens.

280

LA NOUVEAUTÉ

C'est tout ce qu'on demande.

LE NOUVELLISTE

Adieu, Madame la Nouveauté ; jusqu'au revoir ; je vous souhaite toutes sortes de prospérités. Je vais débiter votre nouvelle d'Éthiopie à nos Nouvellistes, et nous tiendrons tantôt conseil là-dessus.

285

LA NOUVEAUTÉ

Fort bien ! Cela sera d'une grande importance à l'État !

SCÈNE XI

La Nouveauté, Claudine.

CLAUDINE

Bonjour, Madame. N'est-ce pas vous qu'on appelle la Nouveauté.

LA NOUVEAUTÉ

Oui, ma fille, c'est moi-même.

CLAUDINE

Ah ! Madame, que j'en suis bien aise ! Je viens vous prier de me donner un visage nouveau.

290

LA NOUVEAUTÉ

Un visage nouveau ? Et le vôtre vous sied si bine, il est si joli.

CLAUDINE

Il est vrai que Colin le trouvait autrefois comme ça ; mais, depuis trois ans que nous sommes mariés, il dit qu'il l'a tant vu, tant vu, qu'il s'ennuie à présent de le trouver toujours de même, et qu'il voudrait

295

qu'il fût fait comme celui de Colette : tout le monde dit pourtant que cette Colette n'est pas si belle que moi, à beaucoup près. Oh ! Cela me fâche tant, quand j'y pense !

LA NOUVEAUTÉ

Vous aimez donc votre mari apparemment ?

CLAUDINE

Je crois qu'oui : mais je ne serais pourtant pas fâchée, de mon côté, qu'il changeât aussi de figure, et qu'il eût celle du fils du Seigneur de notre village, Monsieur le Chevalier, qui est arrivé depuis huit jours.

LA NOUVEAUTÉ

Comment ! Aimeriez-vous ce jeune seigneur ?

CLAUDINE

Oh ! Non pas autrement : je n'aie seulement que son visage, sa taille, son esprit et ses manières ; car, pour du reste...

305

LA NOUVEAUTÉ

J'entends votre affaire.

CLAUDINE

Ah ! Madame, que je suis fâchée d'avoir promis à Colin de n'aimer jamais que lui, et de voir qu'il s'ennuie de ma regarder.

LA NOUVEAUTÉ

Il est un moyen de le désennuyer ; c'est de lui donner de la jalousie, et de lui faire connaître que vous avez du goût pour un autre.

310

CLAUDINE

Oh ! Je n'ai garde, Madame ; cela le fâcherait peut-être.

LA NOUVEAUTÉ

Et tant mieux : cela renouvellerait son amour pour vous.

CLAUDINE

Comment, Madame, il faut quelquefois fâcher les gens, pour s'en faire aimer davantage ? Cela me paraît assez extraordinaire.

LA NOUVEAUTÉ

Oh ! Ce sont des secrets qui sont inconnus au village.

315

CLAUDINE

Hé ! Dites-moi, Madame ; en fâchant mon mari, cela me donnera-t-il un autre visage ?

LA NOUVEAUTÉ

Non ; mais cela lui donnera d'autres yeux.

CLAUDINE

Je voudrais bien qu'il eût ceux de Monsieur le Chevalier. Ah ! Madame, qu'ils sont beaux !

320

LA NOUVEAUTÉ

Vous ne m'entendez pas. Je veux dire que votre mari, devenant jaloux, vous trouvera plus belle que jamais.

CLAUDINE

Oh ! J'entends bien à présent, Madame. Mais je voudrais qu'il ne fût pas jaloux de Monsieur le Chevalier ; car il me défendrait peut-être de la regarder, et je crois que cela me fâcherait encore plus que de voir Colin ne me regarder pas. 325

LA NOUVEAUTÉ

En ce cas, laissons les choses comme elles sont ; il en arrivera ce qu'il pourra.

CLAUDINE

N'est-il pas vrai ? Mais, Madame, je vous prie, que je ne sois pas venue vous consulter en vain ; et, ne pouvant changer mon visage, donnez-moi du moins quelques nouvelles manières de plaire, que les autres femmes n'aient pas encore inventées ; j'en ai déjà effrayé plusieurs qui m'ont rendu moins belle que je n'étais. Ce que je vous demande, au moins, c'est toujours dans le dessein de plaire à mon mari ; si j'ai le malheur de plaire à quelqu'autre, ce ne sera pas ma faute. 330
335

LA NOUVEAUTÉ

Vous me demandez une manière de plaire qui ne soit pas commune ? Restez dans votre naturel, mon enfant ; c'est un secret dont peu de femmes se soient encore avisées, et que les hommes s'attendent depuis longtemps. Adieu. Mais d'où sortent ces deux figures extraordinaires ?

SCÈNE XII

La Nouveauté, un vieux Baron, un vieille Baronne avec un page, vêtus à l'ancienne mode.

340

LE BARON

Qu'est-ce donc, Madame la Nouveauté ? Que veut dire tout ceci ? Vraiment, nous vous avons bien de l'obligation, Madame la Baronne mon épouse, et moi

LA NOUVEAUTÉ

Comment donc, Monsieur ! En quoi aurais-je pu vous déplaire ?

345

LA BARONNE

Avec vos changements de mode perpétuels, vous êtes cause que nous venons d'être hués de toute la Cour.

LA NOUVEAUTÉ

Cela est surprenant ! Et contez-moi un peu cela, pour rire.

LE BARON

Vous saurez, Madame, pour vous dire les choses par ordre...

LA BARONNE

Oh ! S'il vous plaît, mon cher époux, laissez-moi parler.

350

LE BARON

Je suis plus au fait que vous, m'amour ; et, avec votre permission, j'expliquerai à Madame...

LA BARONNE

Oh ! Expliquez donc, et dépêchez-vous.

LE BARON

Et doucement, mon coeur ; je m'y prépare.

LA BARONNE

Vous vous y préparez ; et moi je commence. Il faut savoir, Madame, 355
qu'ennuyés du grand fracas de la Cour, nous nous étions retirés, il y a
environ quarante ans, dans le fond de nos Terres. Ce fut aussi un peu
votre jalousie qui en fut cause, Monsieur le Baron.

LE BARON

Et corbleu ! Madame, point de digression.

LA BARONNE

Ennuyés dans la suite de cette vie champêtre, vous avions eu, au bout 360
de quarante ans, la curiosité de revenir à la Cour ; et, à notre arrivée,
nous y venons d'être raillés de tous les courtisans sur notre ajustement.

LA NOUVEAUTÉ

Est-il possible ?

LE BARON

On y a pris Madame la Baronne, pour une Baronne de Sotenville.

LA BARONNE

Et monsieur le Baron, pour un Baron de la Crasse ; et je crois que, si nous n'avions pas eu un page, ou nous aurait manqué tout-à-fait de respect. 365

LE PAGE

Bon ! Madame, n'ont-ils pas dit aussi que j'avais l'air du Valet de Carreau. Si vous saviez toutes les niches que les autres pages n'ont faites.

LA NOUVEAUTÉ

Que voulez-vous que je vous dise ? Vous avez l'air un peu antique, au moins ; et, si vous m'aviez consultée avant que d'aller à la Cour, je vous aurais épargné la ridicule d'y paraître dans cet équipage. 370

LE BARON

Comment ! On ne reconnaît pas les gens dans ce pays-là au bout de quarante ans !

LA NOUVEAUTÉ

Bon ! Pas même quelquefois du jour au lendemain. 375

LE BARON

Savez-vous bien, Madame, que, lorsque j'en partis, il n'y avait pas de Seigneur qui se mît plus galamment que moi ; et voilà encore l'habit que je me fis faire à l'arrivée du Doge de Gênes en France.

LA BARONNE

Et celui que vous me voyez, n'est-il pas le même que j'avais le lendemain de nos noces et qui fut admiré de tous les courtisans ? Je ne l'ai 380

porté qu'une seule fois depuis ce temps-là, et on le trouve aujourd'hui extravagant.

LA NOUVEAUTÉ

Bon ! J'ai changé cent fois les modes depuis. Mais ne pourriez vous pas donner quelque air de nouveauté à vos habits ?

LE BARON

Hé ! Le moyen ? À commencer par les boutons, ceux de la veste sont trois fois trop gros pour le juste-au-corps. 385

LA BARONNE

Et moi, mon cher époux, c'est bine pis : on me trouve toute d'une venue ; et, pour m'accommoder à la mode, il faut que je me raccourcisse d'un pied par le haut, et que je me grossisse de quatre par le bas : mais je n'en ferai rien, je vous jure. 390

LA NOUVEAUTÉ

En ce cas, il faudra vous donner patience. Je me répète quelquefois, et vous verrez peut-être, dans peu, ce qu'on admire à présent trouvé aussi ridicule que votre ajustement le paraît aujourd'hui.

LE BARON

Oh ! Parbleu, c'est une curiosité que je veux avoir ; et je ne reviendrai à la Cour que quand mes habit y seront de mode. 395

LA BARONNE

Allons, mon fils, allons ; retournons à notre château. Adieu, Madame la Nouveauté : nous suivrons vos avis quand vous serez devenue plus raisonnable.

LA NOUVEAUTÉ *(seule)*

Ils ont, après tout, quelque raison ; et il faut avouer que je suis souvent bien extravagante.

400

SCÈNE XIII

La Nouveauté, La Cascade.

LA CASCADE

Là, là, fi, ut, là, ré... Ah ! Madame la Nouveauté, il y a longtemps que je vous cherche sans pouvoir vous trouver.

LA NOUVEAUTÉ

Vous n'êtes pas le seul. Et qui êtes vous ?

LA CASCADE

Grand Maître de Musique, grand compositeur d'Opéra : et je me nomme
Monsieur de la Cascade.

405

LA NOUVEAUTÉ

Vous travaillez pour l'Opéra ? Ah ! Je ne m'étonne plus si vous avez tant de peine à ma rencontrer ; il y a longtemps que j'ai quitté ce pays-là.

LA CASCADE

On disait pourtant que vous vous trouviez quelquefois parmi nos demoiselles des Choeurs.

410

LA NOUVEAUTÉ

Bon ! Quels contes ! La Nouveauté parmi les choeurs de l'Opéra ! Après tout vous ne feriez pas le premier qui s'y serait trompé. Mais enfin, que voulez-vous de moi ? En quoi puis-je vous être utile ?

LA CASCADE

JE voudrais, Madame, que vous m'aidassiez à faire passer une nouvelle 415
idée qui m'est venue ; je sais qu'on passe bien des choses en faveur de la
Nouveauté.

LA NOUVEAUTÉ

Quelquefois. Voyons votre idée.

LA CASCADE

La voici. Comme depuis longtemps on attribue le chute de tous les opé-
ras nouveaux aux poèmes, je voudrais les retrancher, et faire représen- 420
ter un opéra sans paroles.

LA NOUVEAUTÉ

Comment ! Vous croyez qu'on pourrait reste deux heures et demi en-
tières à n'entendre que de la musique ?

LA CASCADE

Pourquoi non ? Il y a des gens qui l'aiment assez pour cela.

LA NOUVEAUTÉ

Mais, enfin, que feraient vos acteurs sur le théâtre ?

425

LA CASCADE

Ils chanteraient seulement les notes, et gesticuleraient, comme s'ils disaient les lus belles choses du monde ; et cela vaudrait mieux que de mauvaises paroles qu'on entend point. Voici un morceau d'Opéra que j'ai composé dans ce goût là. Voulez-vous voir ensemble l'effet que cela pourrait faire ? J'ai, fort à propos, amené avec moi des violons.

430

LA NOUVEAUTÉ

Oui dà ; et je n'ai qu'à jeter les yeux là-dessus pour être au fait.

(Ils chantent une scène en solfiant et gesticulant comme sils chantaient une scène d'Opéra. N°3.)

LA CASCADE

Mon sujet est tiré de l'Histoire romaine. Mon opéra se nomme Antonin Caracalla ; et voici la scène où cet Empereur, ayant enlevé ne vestale de son temple, la veut contraindre d'abandonner la culte de ses Dieux pour être impératrice... Allons, Madame, figures-vous que vous êtes vestale ; c'est un rpole qui convient assez à la Nouveauté ; et moi je suis Antonin Caracalla. Un prélude de basse vous annonce mon arrivé ; et je commence par vous déclarer mon amour. Vous êtes fort étonnée, et me répondez avec fierté. Je ne me rebute point, et je reviens à la charge. Vous me dites des injures, je vous menace. Vous vous retranchez toujours sur votre vertu : je vous fais entendre que c'est cette même vertu qui a fait naître mon amour, et je vous débite une sentence accompagnée de deux dessus de violon, pour vous prouver que la vertu doit céder à l'amour. Vous combattez mon sentiment, je l'appuie ; ce que forme un duo contradictoire qui fera un effet merveilleux.

445

SCÈNE XIV

La Nouveauté, La Cascade, La Rimaille.

LA RIMAILE

Comment donc ? Que veut dire ceci ? Des gens qui se querellent en Musique ? Est-ce que nous sommes ici à l'Opéra ?

LA NOUVEAUTÉ

Ah ! C'est vous, Monsieur la Rimaille ? Hé bien ? Qu'est-ce ? Comment vous portez-vous, depuis votre dernière chute ?

450

LA RIMAILE

Si mal, que je ne veux plus rien composer de nouveau. J'ai un magasin rempli de plus de soixante mille vers de toute espèce ; ceux qui en auront besoin, viendront en acheter chez moi en gros, qu'ils reviendront au public en détail, à leur risques et fortunes. Mais que faisiez-vous donc là avec Monsieur de la Cascade.

455

LA NOUVEAUTÉ

Il me voulait mettre de moitié dans un projet qu'il a formé ; mais l'idée m'en paraît trop extravagante. Il veut donner un Opéra sans paroles.

LA RIMAILE

Sans paroles ! Et plutôt au Ciel qu'on en pût donner sans musique ! Voilà trois poèmes tout de suite que les musiciens m'ont fait tomber.

LA CASCADE

Si vous m'aviez choisi, Monsieur de la Rimaille, cela ne vous serait peut-être pas arrivé.

460

LA RIMAILLE

Bon ! Vous dites, tous cela, vous autres ; et j'ai résolu de na plus rien prendre sur mon compte. Le musiciens n'auront qu'à inventer ou choisir leur sujet eux-même, en amener les divertissements à leur fantaisie, et en composer la musique ; et ils trouveront chez moi des vers tout à faits pour e remplissage : j'en ai d'amour, de haine, de dépit, de vengeance, d'infidélité, de constance ; pour les Dieux, pour les Démons, pour les Rois, pour les Bergers ; enfin on trouvera de tout dans ma boutique, et à juste prix. 465

LA CASCADE

Parbleu ! Puisque la Nouveauté n'approuve point mon projet, j'ai envie de m'accorder avec vous. J'ai des sujets tout trouvés, de la musique toute faite, il ne manque que des vers. Combien me vendez-vous la garniture complète d'un Opéra. 470

LA RIMAILLE

Il faut savoir si vous voulez trier les vers, ou les prendre comme ils viendront ; car vous pourriez m'enlever de mon magasin tels vers qui vaudraient un écu pièce. 475

LA NOUVEAUTÉ

En quelle sorte de vers avez-vous dont qui soient si rares ?

LA RIMAILLE

Qui n'ose se venger, mérite qu'on l'outrage. De ces vers saillants et brillants qui renferment une pointe, une maxime, une sentence ; et dont il ne faut souvent qu'une demi-douzaine pour faire passer un opéra. Par exemple : 480

LA CASCADE

Qui cède à la pitié, mérite qu'on l'offense. Eh Mais cette pensée n'est pas trop nouvelle, et je l'ai vue dans la tragédie d'Atrée.

LA RIMAILLE

Qui se laisse outrager, mérite qu'on l'outrage. Vous avez raison ; et vous pouvez dire qu'elle est encore dans Phocas d'Héraclius.

485

LA NOUVEAUTÉ

Et qui se fait brebis, souvent le loup le mange. Et si vous le prenez par-là, c'est un vieux proverbe. Le tout ne consiste qu'à donner aux choses un tour de Nouveauté.

LA CASCADE

Il est vrai. Mais sachons combine vous me vendrez vos vers, le millier, à les prendre au hasard.

490

LA RIMAILLE

Voulez-vous que je vous parle en conscience ? Je ne puis pas vous les donner à moins de cent dix sols, le cent.

LA CASCADE

Ah ! Monsieur de la Rimaille !

LA RIMAILLE

Non, c'est un prix fait ; et vous ne les auriez pas, s'il s'en fallait une obole.

495

LA CASCADE

Mais, enfin...

LA RIMAILLE

Vous en pouvez trouver autre part à meilleur marché ; mais il y a vers et vers ; et pour ceux que je fais...

LA CASCADE

Allons, Monsieur de la Rimaille, il se faut mettre à la raison ; songez qu'on ne vous demande que de petits vers.

500

LA RIMAILLE

Je le crois, parbleu, bien ! S'il vous fallait donner des vers de douze ou treize pieds, je n'y trouverais pas mon compte.

LA NOUVEAUTÉ

Je vois bine qu'il faut que je vous accompagne ensemble : cela est du ressort de la Nouveauté, de se mêler d'un marché aussi bizarre et aussi nouveau. Oh ! Ça, combien faut-il remplir de vers pour remplir le fond d'un Opéra ?

505

LA RIMAILLE

Il en faut six cent, qui, à les prendre à six pieds l'un portant l'autre, feront cent toises.

LA NOUVEAUTÉ

Vendre des vers à la toise !

LA RIMAILLE

On y a bien vendu des bibliothèques.

510

LA CASCADE

Mais comment ajuster à ma musique ceux qui sont trop longs ?

LA RIMAILLE

Coulez, ruisseaux, sans murmures. Coulez, coulants ruisseaux ; murmurez sans murmure. Cela vous sera aisé. Mes vers prêtent ; ils s'allongent et de raccourcissent comme on veut ; et on en peut ôter, ou y ajouter une épithète ou un adverbe, sans qu'il y paraisse. Par exemple : Si ce vers est trop court, vous pouvez l'allonger ainsi : Et ainsi du reste.

515

LA NOUVEAUTÉ

À merveille ! Et, sur ce pied-là, je condamne Monsieur de la Cascade à vous donner ce que vous demandez.

LA CASCADE

J'y consens.

LA NOUVEAUTÉ

Allons, Messieurs, puisque vous voilà d'accord, seconde-moi dans l'exécution du petit divertissement que j'ai préparé ; et que tout célèbre le triomphe de la Nouveauté.

520

DIVERTISSEMENT

(ENTRÉE de toutes sortes de personnes amoureuse de la nouveauté.)

DEUX SUIVANTS DE LA NOUVEAUTÉ

Dans la jeunesse, Dans la vieillesse, Nous aimons la diversité. Dans
l'allégresse, Dans la tristesse, Nous cherchons sans cesse, La Nouveauté.

UN SUIVANT DE LA NOUVEAUTÉ

Les plaisirs les plus charmants, Quand ils sont toujours les mêmes,
N'ont plus pour nous d'agrément ; Et les changements De tourments
Sont souvent, dans les maux extrêmes, Des soulagements.

525

*(ENTRÉE de quatre âges, et des soucis qui les troublent et leur font souhaiter
la Nouveauté.)*

(MENUET)

(ENTRÉE des nations amoureuses de la Nouveauté.)

(VAUDEVILLE.)

(CONTRE-DANSE.)

ENSEMBLE

Dans la jeunesse, Dans la vieillesse, Nous aimons la diversité. Dans
l'allégresse, Dans la tristesse, Nous cherchons sans cesse La Nouveauté.
Quand une beauté Cesse d'être inhumaine, Vers l'infidélité Mon coeur
est bientôt porté. En formant une nouvelle chaîne, Nouveaux désirs,
Nouveaux soupirs, Nouveaux plaisirs.

530